Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

III

NOTRE DAME DANS LA LITTÉRATURE DE LANGUE ALLEMANDE

par

PIERRE LORSON, S. J.

SOMMAIRE. — I. Marie dans la littérature médiévale allemande. — II. Marie dans la littérature allemande de 1500 a 1900. — III. L'époque contemporaine. — IV. Bibliographie.

Nous prendrons le mot « littérature » dans son sens le plus strict de « belles-lettres », non dans celui « d'imprimés ». Nous laisserons donc de côté livres de piété, de spiritualité, sermonnaires, ouvrages didactiques, pour nous restreindre à la poésie lyrique, dramatique, épique et à la prose d'art.

La littérature allemande est dominée par la Réforme, qui coïncide avec la Renaissance. Or, avant cette époque, elle est dans les langes, abondante, naïve, fraîche aussi, mais, à cause de la langue insuffisamment évoluée, d'une forme très imparfaite. Il faut l'amour et l'enthousiasme de nos médiévistes pour transfigurer en haute littérature les balbutiements du moyen âge. Tout le monde n'est pas à ce diapason.

Après la Réforme, le catholicisme est mis en minorité en Allemagne, à tous les points de vue. Les grands écrivains allemands sont protestants. L'on sait que le protestantisme est peu enclin à chanter Notre Dame. Il est vrai que l'emprise de la doctrine de Luther sur les esprits est allée en diminuant. A la fin du XIXe et au XXe siècles, de nombreux poètes protestants ont eu assez de liberté d'esprit pour susciter une littérature mariale de grande qualité. Les choses se présentent donc de la manière suivante : au moyen âge, Notre Dame occupe une grande place dans la littérature allemande, mais celle-ci manque de qualité; à l'époque moderne, il y a une véritable renaissance mariale, unissant la qualité à la quantité; entre les deux, c'est un immense désert marial, où ne manquent pas cependant de fraîches oasis; nous nous y arrêterons. Ces trois époques constitueront la division de notre travail.

I

MARIE DANS LA LITTÉRATURE MÉDIÉVALE ALLEMANDE

Cette littérature est partiellement traduite du latin ou inspirée par la littérature latine du temps. Elle se meut aussi constamment dans le sillage de la littérature française d'alors. On peut donc appliquer à notre sujet ce qui a été dit plus haut sur la littérature mariale au moyen âge français et latin.

Les critiques allemands voient dans le treizième siècle une apogée de leur littérature. Cela vaut pour les œuvres consacrées à Notre Dame. Dans les siècles qui précèdent cette époque, il y a

beaucoup de séquences mariales en latin, dont nous n'avons pas à nous occuper et qui sont dues à des hommes comme Rhaban Maur, le célèbre abbé de Fulda, Walafried Strabon, élevé dans le même couvent, Notker le Bègue, du monastère de Saint-Gall, qui joua un si grand rôle au Moyen Age. Tous ces hommes sont du IXe siècle, celui de Charlemagne. A la même époque naissent deux longues œuvres en langue allemande, qui ont un caractère marial prononcé. Le premier, *Héliland* ou Sauveur, traite un sujet voisin de la Messiade de Klopstock ou du Paradis de Milton. L'auteur est un Saxon, dont on ignore le nom. Son livre, trop vanté, est une paraphrase en vers de l'évangile, sans mouvement et sans couleur, mêlée de réflexions pieuses et de conseils. L'Annonciation, la Nativité, la Passion y sont longuement racontées. Le plus curieux, c'est qu'à la manière de Félix Timmermans, l'auteur commet des anachronismes voulus; il écrit comme si la Palestine était en Allemagne et Notre Dame une blonde germaine. Les évangiles en vers de l'Alsacien Otfried, qui sont à peu près de la même époque, n'ont pas même cette originalité. C'est un poème didactique un peu lourd, dont le récit est souvent entrecoupé d'explications allégoriques d'une science douteuse. Notre Dame y occupe une grande place.

Au Xe siècle, il n'y a rien de notable à signaler en allemand. En latin, il y a les œuvres dramatiques de cette étonnante Hrosvitha, moniale de Gandersheim en Brunswick, qui écrit des pièces imitées de Térence, d'où les allusions mariales ne sont pas absentes, mais surtout une épopée en beaux hexamètres sur la Nativité de Marie.

A côté de belles hymnes en latin, le XIe siècle voit naître un poème marial en allemand, qui sera suivi de beaucoup d'autres du même type. C'est un « Marienlob », ou éloge de Marie, qui enfile les épithètes laudatives et prélude aux nombreux éloges de ce genre, dont les litanies seront une condensation. Nous citerons la fin de ce poème, qui est loin d'avoir partout la même fraîcheur :

« O Marie, ô Marie,
O femme noble et chérie,
C'est de toi que le lys est né,
La fleur des vallées,
Des humbles l'honneur,
Christ, Dieu notre Seigneur.
Si parfait est ton parfum,
Que d'égal il n'en a aucun.
Nul part onguent n'est tel.
Ta bouche est un rayon de miel... »

Le XIIe siècle est déjà plus riche. C'est l'époque où les cathédrales sont dédiées à Marie et se couvrent de statues ou de vitraux évoquant sa vie; où les Minnesinger vont de ville en ville donner des nouvelles, chanter et édifier; où les moines écrivent les chroniques latines de